

Dans l'attente de la saison du jeu sacré, madame, qui est mère de famille, a fait une bonne provision de "sirop calmant" pour bébé, et l'achat d'une toilette "ad hoc." La bourse de monsieur a subi un assaut formidable.

N'importe, il faut que bridge se passe.

Il est important, je crois, en l'occurrence, de donner à nos bridgeurs et bridgeuses quelques notions marquées au coin de la sagesse. Voici:

Il ne faut pas juger de ce jeu par la lecture des traités qui sont en réalité de dangereux ouvrages de mathématiques spéciales. En effet, si on allait introduire le bridge théorique dans les programmes universitaires, le cerveau des étudiants ne pourrait résister.

En pratique, le bridge, en petit comité, se compose essentiellement d'un vieil avocat en retraite, d'une vieille dame bavarde, d'un bon vieux rentier et d'un personnage d'occasion dont le rôle est plutôt épisodique.

Pendant la partie, la dame bavarde raconte un tas de choses qui n'ont aucun rapport avec le bridge. L'avocat retraité dira, lui aussi, un tas de choses mais après la partie seulement. Pendant, c'est lui qui se croit chargé de critiquer la manœuvre:

"Madame, vous auriez dû déclarer sans atout, parce que, etc....."

"Madame, vous auriez dû faire contre, parce que, etc....."

"Madame, vous auriez dû prendre avec votre plus fort, parce que, etc....."

J'ajouterai que, au besoin l'avocat retraité, généralement rare chez nous, peut se remplacer par un juge, un vieux militaire ou un vieux notaire.

Il est défendu au rentier de parler pendant la partie, sous peine de se faire traiter au premier mot de vieil imbécile par la dame.

La dame bavarde se trouve, sans trop chercher, un peu partout.

* *

Nous voici également dans la saison si appréciée des gourmets où les huîtres béent à la porte des restaurants. On ne peut guère songer à ce comestible adoré des "becs fins" sans se rappeler les plaisanteries proverbiales dont son nom est le prétexte, plaisanteries que l'on met surtout sur le dos de la Sagesse des Nations. Eh ! bien, si la Sagesse des Nations est coupable de ces lazzis, la Sagesse des Nations se trompe; elle se trompe surtout quand elle érige

l'huître en prototype de la bêtise. Ceux qui sont forts en histoire naturelle prétendent, au contraire, que l'huître est très intelligente.

Et donc, désormais, grâce aux naturalistes, celui à qui l'on dira: "Vous êtes une huître !" au lieu de se fâcher et de vous faire un "black eye", pourra se rengorger et vous embrasser.

Je viens de lire une longue élucubration d'un de ces naturalistes, sur le délicieux mollusque; et je suis plongé dans la plus profonde admiration pour cet être si fin, si rusé, si débrouillard, si intelligent enfin, qu'est l'huître. Michelet soutenait que les plus infimes créatures ont le don de s'épanouir, de se réjouir, de souffrir et de pleurer. Mon naturaliste m'enseigne que l'huître fait tout cela; il m'a convaincu de sa sagacité, de sa prudence et de sa sensibilité; il m'en a tant dit, enfin, ce bon savant, que lorsque désormais, je mangerai une huître, ce sera avec des larmes d'attendrissement; et si je pense que c'est l'huître qui donne les perles, les perles si inaccessibles à nos pauvres bourses, alors je la mangerai avec autant d'admiration que de respect.

Enfin, pour terminer, ce n'est pas de sitôt qu'on me reprendra à traiter un idiot d'huître...

* * *

En même temps que son deuxième concours littéraire, la Société des Arts, Sciences et Lettres vient d'organiser un premier concours musical. Fidèle à son programme et visant tout droit à son objet, elle désire encourager et intéresser à son œuvre les artistes et les littérateurs. On lui saura gré de ses patriotiques efforts pour faire sa part dans le développement intellectuel de notre province.

Ne comptant que sur les ressources toujours problématiques qui proviennent de la souscription annuelle de ses membres, la Société des Arts, Sciences et Lettres prélève sur son maigre trésor une somme de \$100.00 qu'elle veut distribuer en prix à ceux que les juges des deux concours auront jugé dignes de récompenses. Il serait à souhaiter que pour notre avancement intellectuel, les associations comme la nôtre en fissent autant. Nos artistes et nos littérateurs n'ont pas besoin seulement de la sympathie d'un public bien disposé à leur égard; ils demandent aussi l'encouragement matériel. Les prix dont nous disposons pour nos deux concours n'ont rien du Pactole mais ils sont de nature à stimuler l'émulation. Le simple fait d'accorder un prix, quelque minime soit-il, procurera à celui qui en sera l'heureux gagnant, l'occasion de se révéler au public, s'il n'en est pas déjà connu, ou d'accentuer sa réputation s'il jouit déjà de la faveur populaire.